

QUARTIERE STORICO DI CASTELLO

HISTORIC QUARTER OF CASTELLO

Partenza: Viale Buoncammino / *Departure: Viale Buoncammino*

Arrivo: Piazza Costituzione / *Arrival: Piazza Costituzione*

Tempo di percorrenza previsto:

4 ore (percorso completo) / 1 ora e 30" (percorso ridotto)

Tour duration:

4 hours (complete itinerary) / 1 1/2 hours (reduced itinerary)

"F": Facoltativo

"O": *Optional*

- ① Introduzione e quadro storico / *Introduction and historical context*
- ② Porta Cristina / *Cristina's Gate*
- ③ Piazza Arsenale / *Piazza Arsenale*
- ④ Piazza Indipendenza / *Piazza Indipendenza*
- ⑤ Torre di San Pancrazio (F) / *Tower of San Pancrazio (O)*
- ⑥ Chiesa di Santa Lucia (F) / *Church of Santa Lucia (O)*
- ⑦ Palazzo Regio e Palazzo Arcivescovile (F) / *Regio Palace and Arcivescovile Palace (O)*
- ⑧ Cattedrale: parte esterna / *Cathedral: exterior*
- ⑨ Cattedrale: parte interna (F) / *Cathedral: interior (O)*
- ⑩ Ex Palazzo di Città (F) / *Ancient City Hall (O)*
- ⑪ Museo del Duomo (F) / *Cathedral Museum (O)*
- ⑫ Piazzetta Carlo Alberto / *Piazzetta Carlo Alberto*
- ⑬ Ghetto degli ebrei / *Jewish Ghetto*
- ⑭ Basilica di Santa Croce (F) / *Basilic of Santa Croce (O)*
- ⑮ Torre dell'Elefante / *Tower of Elephant*
- ⑯ Via Università / *Via Università*
- ⑰ Collezione Piloni (F) / *Piloni Collection (O)*
- ⑱ Teatro Civico (F) / *Civic Theater (O)*
- ⑲ Palazzo Boyl e Torre dell'Aquila (F) / *Boyl Palace and Tower of Aquila (O)*
- ⑳ Bastione Saint Remy / *Rampart of Saint Remy*

CASTELLO

Départ avenue (en italien viale) Buoncammino - Arrivée place (en italien piazza) Costituzione.

Durée de l'itinéraire complet : 4 heures.

Durée de l'itinéraire réduit : 1 heure 30.

1. Introduction et cadre historique.

Bienvenue à Cagliari. Cet itinéraire vous conduira à la découverte du quartier historique de Castello. Il commence viale Buoncammino, que vous devrez parcourir jusqu'à la Porta Cristina. L'itinéraire complet dure environ quatre heures, tandis que l'itinéraire réduit vous prendra une heure trente. Dans les deux cas, l'itinéraire n'inclut pas la description des musées situés à l'intérieur de la Cittadella dei Musei, même s'ils seront brièvement présentés dans ce descriptif audio.

Castello est l'un des quatre quartiers historiques de Cagliari ; il s'élève sur le haut d'un col calcaire qui domine la ville. Ce furent probablement les Phéniciens qui construisirent l'acropole de Karali, le premier noyau de la ville de Cagliari.

Pourtant, le plan urbanistique et l'aspect général du quartier sont dus en grande partie aux Pisans. Ceux-ci furent en effet attirés par la position stratégique de la ville au sein de la Méditerranée et réussirent à en obtenir la concession en 1216 grâce à la force de la juge Benedetta, en période de pleine concurrence avec la ville de Gênes pour la suprématie des trafics commerciaux. Le quartier fut ainsi complètement muré et défendu par des tours de telle sorte que l'entrée dans Castello ne pouvait s'effectuer que par des portes surveillées. Les dominateurs pisans construisirent des routes, des boutiques et des maisons, mais aussi les édifices des pouvoirs civil et religieux, c'est-à-dire le Dôme et le Palais Communal.

Les dominateurs successifs, aragonais et espagnols (du 14^{ème} au 18^{ème} siècle) maintinrent l'aspect général du quartier mais l'enrichirent de nouvelles œuvres, comme la crypte de la cathédrale et l'université, qui fut instituée à cette époque. Les Aragonais n'avaient pas confiance en la population locale : à partir de 1328, les Sardes ne pouvaient entrer dans la forteresse que pour y travailler durant la journée et devaient en sortir absolument avant le coucher du soleil lorsque sonnait la « trompette de sarts ». Si un Sarde défiait cette loi, il risquait d'être jeté directement par-dessus les murailles.

En 1720, la Sardaigne passe sous le règne du Piémont. Ce n'est pourtant qu'au 19^{ème} siècle que Castello se transforma radicalement avec la destruction des ouvrages défensifs que l'on transforma en lieu de promenade. En serpentant les ruelles étroites du quartier, vous pourrez remarquer au-dessus des portails les

emblèmes des anciennes familles nobles qui y habitaient, ainsi que des chapelles privées qui leur appartenaient.

2. La Porta Cristina.

La porta Cristina ouvre sur la piazza Arsenale et constitue l'une des entrées au quartier de Castello. Cette porte monumentale a été voulue par Carlo Felice de Savoie, qui l'a dédiée à sa femme Maria Cristina di Borbone, dont elle prend le nom. Elle a été réalisée en 1825 d'après un projet du comte Carlo Pilo Boyl et a remplacé la Porta del Seccorso qui s'y tenait depuis le 17^{ème} siècle.

La porta Cristina a été construite en calcaire blanc provenant du col de Bonaria, dans un style néoclassique qui s'inspire de la porte Angelica de Rome. Vous pouvez observer deux pilastres cannelés avec des chapiteaux doriques qui délimitent une arche surmontée d'une lunette. À l'intérieur de celle-ci se trouve une plaque commémorative écrite en latin qui rappelle que l'édification de la porte est due à Carlo Felice et qu'elle est dédiée à sa femme. L'on raconte aussi que cette voie était la plus rapide pour rejoindre le Castrum Caralis.

Traversez désormais la porte pour entrer dans Castello. Prenez soin de vous ranger tout de suite à gauche pour ne pas gêner la circulation lors de l'écoute de la piste suivante.

3. La piazza Arsenale.

Plusieurs monuments importants pour la ville de Cagliari se dressent sur la piazza Arsenale.

En ayant la Porta Cristina dans le dos, vous trouvez en face de vous une autre porte: Porta S'Avanzada. Il s'agit d'un point d'accès originaire des Pisans et qui possède une valeur stratégique notoire. En effet, si un ennemi dépassait cette porte, il se retrouvait coincé dans un long couloir étroit avant de se finir bloqué au pied de la tour de San Pancrazio sur la droite. À l'origine, il y avait même un fossé avec un pont-levis afin d'augmenter la surveillance du passage.

Sur votre gauche, vous pouvez admirer l'accès à l'ancien arsenal par une porte monumentale de style néoclassique réalisée en 1825. Celle-ci s'inspire de la Porta du Peuple de Rome: quatre puissantes colonnes de granit soutiennent l'arc, au-dessus duquel vous pourrez observer les armes en bronze du Royaume de Sardaigne et une inscription commémorative. L'impérieux portail en bronze date de 1979 et a été réalisé par les sculpteurs Salazzari et Cassini.

La zone de l'ex Arsenal a été fréquentée depuis l'époque punique et romane, comme le démontre les deux citernes gardés à l'intérieur. Pendant l'âge pisane elle était séparée du reste du quartier par un fossé et un pont-levis et par conséquent elle c'est trouvée en de hors de murs de la ville. Les espagnoles bâtirent ici une citadelle défensive appelé «La Tenaille» réalisée par Rocco Cappellino. Elle constituait le dernière rempart de salut en cas de conquête du rest du quartier. Pendant la domination du Piémont l'emplacement fut d'abord une fonderie pour la construction des armements puis une

écurie et un bureau militaire. Après une importante restauration faite dans les années cinquante par les architectes Pietro Gazzola e Libero Cecchini, l'emplacement est devenue la « Citadelle des Musées» depuis 1979: aujourd'hui elle abrite le musée d'archéologie nationale, la pinacothèque nationale, le musée des cires, le musée d'art siamoise, une galerie des expositions temporaires et le département des sciences archéologiques de l'Université de Cagliari ; A l'intérieur il y a un restaurant. Il faut souligner l'importance du musée archéologique, qui garde des pièces qui proviennent de tous les côtes de la Sardaigne, relatifs à la période qui va de la pré-histoire à l'époque médiévale : il faut remarquer surtout la grande collection de statuettes de bronzes qui appartiennent à l'âge nuragique, parmi lesquels nous pouvons trouver les chefs du village, les guerrières, les déesses-mères et les prêtres. Dans la Pinacothèque, au contraire, il y a des nombreuses peintures provenant des églises de la Sardaigne, les estimables retables du quinzième et seizième siècle réalisés par des peintres catalanes et sardes. On trouve aussi des œuvres du XVII e et XX siècle des différentes courants artistiques italiennes. Le musée d'art siamoise garde une collection des objets artistiques et ethnographiques provenant du Siam et des autres pays orientaux, originellement appartenant à Stefano Cardu un entrepreneur sard: dans la collection il y a des objets en porcelaines, des armes, des objets en argent, des peintures au total 1300 produits artistiques manufacturés. Dans le musée des cires il est possible d'observer une collection très intéressante des cires anatomiques qui reproduisent en détail les différentes parties du corps et qui ont été réalisées par Clemente Susini au début du XVIII siècle pour des raisons d'étude. Au cas où vous voudriez visiter la "Citadelle des Musées" vous devez passer la porte de l'ex Arsenal et suivre les indications à l'intérieur. Dans le cas il faut étendre votre audio guide jusqu'à la trace suivante. Si vous voulez suivre l'itinéraire, laissez en arrière de vous l'ex Arsenal et dirigez vous vers la porte que se trouve en face. Dépassez l'Arc delle Seziatte jusqu'à vous retrouvez dans la Piazza Indipendenza.

4. La piazza Indipendenza.

Après avoir dépassé l'Arco delle Seziatte, vous tomberez sur l'ancienne place de l'Indépendance.

A droite de la porte, vous pourrez voir un bâtiment de style Renaissance qui hébergeait le Musée National d'Archéologie avant que celui-ci ne soit transféré à la Citadelle des Musées. Le style de l'immeuble est néo classique. La façade présente deux couples de colonnes et d'autres motifs classiques ornementaux. Le bâtiment hébergeait à l'origine une prison pour femmes, puis il fut utilisé comme Hôtel de la Monnaie où l'on frappait la monnaie. Il est aujourd'hui fermé au public.

Dans l'aile située en face de l'immeuble, une ouverture permet d'accéder à un puits souterrain qui approvisionnait le quartier en eau. Cette autonomie était d'autant plus indispensable en cas de siège. La partie couverte étant assez grande pour accueillir des chevaux, ceux-ci actionnaient le mécanisme pour tirer l'eau.

Si vous tournez le dos au puits, vous observerez une file régulière d'immeubles. Certains d'entre eux ont été le siège d'institutions importantes. On trouve parmi ceux-

ci le Palazzo delle Seziato, à coté de la tour de San Pancrazio, où se déroulaient les séances du roi espagnol durant lesquels celui-ci écoutait les suppliques des condamnés à mort et accordait la grâce à trois d'entre eux chaque année. On trouve aussi, adossé à la tour, le Palazzo del Collegio dei Nobili, collège réalisé en 1618 sur l'initiative de l'archevêque Francisco Desquivel afin d'assister les familles nobles n'ayant pas les moyens de faire étudier leurs enfants.

De l'autre coté de la place, en face de l'Arco delle Seziato, faisant angle entre deux petites rues pénétrant dans Castello, vous pourrez observer le siège actuel de la loge des francs-maçons de Cagliari. Le bâtiment est toutefois né en 1626 comme Bureau Général et il a été reconstruit vers la moitié du dix-neuvième siècle, à la suite d'un effondrement, par l'ingénieur Edmondo Sanjust, baron de Teulada,. Il présente un style néo-classique et il est doté d'un escalier monumental à l'entrée. Sa façade est divisée en deux niveaux : le rez-de-chaussée avec le portail en forme d'arc en plein cintre et le premier étage avec des fenêtres et des corniches régulières.

Du coté droit de l'immeuble commence la via Lamarmora, du coté gauche la via Martini. Leur nom d'origine - respectivement *ruga mercato rum* et *vicus fabrorum*- indique les activités économiques principales qui s'y déroulaient à l'époque pisane.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez à la piste huit.

5. La tour de San Pancrazio (en italien la Torre San Pancrazio) (facultatif)

En tournant le dos à l'ancien Musée Archéologique, vous pourrez voir dressée devant vous l'imposante tour de San Pancrazio. Elle faisait partie du système défensif mis en oeuvre par les Pisans pour lutter contre les tentatives d'invasion de la part des Aragonais et défendait ainsi le coté nord-est du quartier, tandis que sa soeur jumelle, la tour de l'éléphant, veillait du coté opposé.

La tour a été construite vers 1305 par l'architecte sarde Giovanni Capula. Elle mesure 36 mètres de haut et elle a été réalisée avec de gros blocs de calcaire blanc marqués de meurtrières, permettant de combattre l'ennemi en cas de besoin. A l'origine, la zone était entourée d'une muraille et d'un fossé.

Comme vous pouvez le voir, le coté de la tour qui donne vers l'intérieur était ouvert et différents étages étaient reliés par des escaliers, ce qui permettait une grande liberté de mouvements. Le coté ouvert, respectant le modèle d'origine, a été fermé en 1328 par les Aragonais. La tour servit en effet durant plusieurs siècles de logements pour les fonctionnaires, puis de dépôt et enfin, au 17e siècle, de prison.

Au début du 20e siècle, le monument fut restauré et reprit son aspect d'origine. Vous pouvez le visiter et profiter du panorama exceptionnel qu'il offre sur la ville.

Dirigez-vous maintenant vers la rue Martini, c'est-à-dire celle qui longe sur la gauche

la loge maçonnique, en tournant le dos à la tour.

6. L'église de Santa Lucia (facultatif)

La via Martini hébergeait autrefois les boutiques des forgerons, ce pour quoi elle prit le nom de *vicus fabrorum*, selon la coutume pisane.

Le côté gauche de la rue est actuellement occupé par l'école maternelle Umberto e Margherita et par l'église de Santa Lucia. Celle-ci naquit en 1539 comme couvent pour les Clarisses, selon la volonté du vice roi Cardona, comme le rappelle une pierre apposée sur l'architrave de la porte latérale. Le couvent devint patrimoine de l'Etat au 19^e siècle à la suite de la suppression des ordres religieux.

Englobée dans l'ancien couvent, la façade de l'église est très simple. L'intérieur est d'influence gothique tardif, avec une nef unique sous une voûte d'arrêtes et un presbytère sous une voûte d'arrêtes étoilées. L'on trouve encore deux petites chapelles sur le côté droit, la première avec une voûte en berceau datant du 17^e siècle et la seconde avec une voûte d'arrêtes du 16^e siècle.

Les chapelles qui occupaient l'autre côté de l'église ont été englobées dans le monastère et laissent aujourd'hui la place à deux salles d'accès à l'édifice.

Sur l'autel principal, vous pourrez observer un crucifix d'origine.

En sortant de l'église, reprenez la rue Martini et arrêtez-vous sur la terrasse pour admirer le panorama. Cette petite place portant le nom de Mercede Mundula a été aménagée sur les restes d'un immeuble bombardé pendant la seconde guerre mondiale. On y accède aussi depuis l'un des deux ascenseurs panoramiques qui relie Castello au viale regina Elena.

7. Le palais royal et le palais de l'archevêché (en italien, il Palazzo Regio e il Palazzo Arcivescovile) (Facultatif).

La via Martini conduit dans ce qui était le cœur du quartier moyenâgeux, concentrant dans la piazza Palazzo les lieux de l'autorité civile et religieuse de l'époque. Les immeubles importants se situent du côté haut et leur dos donnent donc directement sur la paroi rocheuse.

Le premier des immeubles que vous verrez est le Palazzo Regio. C'est lui qui a accueilli durant l'histoire les cours des vice rois aragonais et espagnols, ainsi que des rois piémontais ; la cour de la Maison de Savoie s'y réfugia en effet lorsque les Français occupèrent Turin.

La construction du palais commença en 1337, quand le quartier était aux mains des Aragonais. En 1355, Pierre IV d'Aragon célébra le premier parlement sarde, qui fut l'un des premiers d'Europe. En outre, à partir du 13^e siècle, la place Palazzo devint le centre de la vie politique et administrative du Royaume de Sardaigne.

Au cours du 17^e et surtout du 18^e siècle, l'édifice s'est considérablement transformé. Les ingénieurs Guibert, De La Vallea, Belgrano et Perini le dotèrent d'une entrée avec des escaliers somptueux et mirent en chantier des salons à l'étage noble. La façade prit son aspect actuel, avec trois rangées de fenêtres encadrées de colonnes plates et de corniches. Au-dessus du portail d'entrée, une inscription commémore le roi Carlo Emanuele III et le vice roi Hallot.

Les reliefs verticaux et les corniches horizontales qui dominent sur la façade confèrent un rythme longitudinal au monument.

En 1885, le palais fut acquis par l'administration provinciale, laquelle publia un avis de concours national pour décorer la grande salle du conseil. Le vainqueur, un peintre pérougien du nom de Domenico Braschi, commença à décorer la salle avec des scènes issues de l'histoire de Sardaigne et différents personnages historiques illustres. La Salle Jaune fut quant à elle décorée avec des fresques représentant des scènes mythologiques, tandis que vous trouverez dans la Quadreria des portraits de différents vice-rois.

Le palais héberge aujourd'hui l'administration provinciale de Cagliari ainsi que la Préfecture, tandis que deux salles sont réservées à des expositions temporaires de grande qualité.

En poursuivant vers la cathédrale, vous tomberez tout de suite sur un immeuble de petite taille mais non moins important pour l'histoire locale : le Palazzo Arcivescovile, soit le palais de l'archevêché. Il fut construit du temps des Pisans mais subit de nombreuses modifications, en particulier durant les 17^e et 18^e siècles, à tel point que les parties d'origine sont aujourd'hui peu nombreuses.

Vous pourrez observer sur la façade l'emblème de l'archevêque Ernesto Maria Piovella, ainsi qu'un petit moule en bronze représentant l'une des stations du chemin de croix, placés ici en 1933 à l'occasion du Jubilé extraordinaire impulsé par le Pape Pi IX. A l'intérieur du bâtiment sont conservés quelques inscriptions intéressantes de la première ère chrétienne . Lorsque le roi Carlo Felice de Savoie s'établit à Cagliari, il préféra loger dans cet édifice plutôt que dans le palais royal comme l'aurait voulu la costume.

Continuez désormais vers la place jusqu'à trouver l'église de Santa Maria, la cathédrale de Cagliari.

8. La cathédrale : la partie extérieure.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, continuez la via Martini, située à gauche de la façade de la loge maçonnique. Vous arriverez au bout de la rue jusqu'à la place Palazzo, avec sur la gauche la cathédrale de Cagliari.

La cathédrale de Santa Maria fut construite en style romain au cours du 13^e siècle par les Pisans. Elle devint cathédrale après leur conquête de Cagliari car ils lâchèrent alors le précédent siège épiscopal, Santa Igia, qui était alors la capitale du Judicat de Cagliari.

Les seules parties d'origine de l'église encore visibles sont le clocher, l'architrave décorée au dessus de la porte centrale et les bras du transept avec leur portail latéral, datant du 14^e siècle. Tout le reste provient des différents réaménagements réalisés au cours des siècles suivants.

Entre 1699 et 1704, l'architecte Pietro Fossati fit reconstruire entièrement la façade de l'église en style baroque, selon le goût de l'époque. Au début du 20^e siècle, la façade fut à nouveau entièrement démolie car l'idée était de retrouver l'ancienne façade pisane. Comme on ne trouva rien, l'église resta sans façade jusqu'en 1933, date à laquelle on reconstruit la façade en imitant celle d'origine, prise en exemple sur l'église de Santa Maria dei Miracoli, de Pise.

Vous pouvez observer dans la partie inférieure de la façade les trois portails avec leur architrave, celui au centre étant le plus grand. Ils sont encadrés d'arcs en plein cintre et surmontés de lunettes contenant des représentations en mosaïque de Saint Saturnin, patron de Cagliari, à gauche, et de Sainte Cécile, co-patronne de l'église, à droite. Les pilastres et les petits arcs rythment l'espace.

Dans la partie supérieure, le rythme est créé par de petites loges en trompe l'oeil, formées par de petits arcs romans et des colonnettes.

Le clocher original, qui s'élance sur le côté gauche de l'église, décoré lui aussi de petits arcs suspendus, rappelle les tours défensives du quartier.

Le transept fut ajouté au 14^e siècle. Il en reste les deux portes latérales, qui nous permettent de percevoir le passage du roman au gothique. En effet, celui au nord est roman tandis que l'autre est gothique. Ils sont tous les deux très beaux, en particulier grâce à leurs décorations sculptées sur la pierre blanche.

Vous pouvez aussi visiter l'intérieur de l'église.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez à la piste numéro 12.

9. La cathédrale : la partie intérieure. (Facultatif)

L'église est conçue d'après un plan en croix latine. Elle possède trois nefs avec des chapelles latérales, un transept et un presbytère surélevé. Les chapelles sont dédiées à différents saints et sont en majorité de style baroque. Les deux plus anciennes se situent aux côtés de l'autel et se différencient nettement des autres par la simplicité de la pierre blanche avec laquelle elles ont été réalisées, la sobriété de leur style néo-gothique et une fenêtre BIFORA les illuminant. Les deux chapelles disparurent sous les travaux de restauration effectués entre 1664 et 1674 et réapparurent à la lumière grâce au réaménagement effectué au début du 20^e siècle. La chapelle du 14^e siècle à droite de l'autel est de style gothique aragonais. Elle a hébergé une épine de la couronne de Jésus offerte par le Pape Clément VII. Elle est aujourd'hui ornée de deux magnifiques pièces du 16^e siècle en argent massif : un grand chandelier et un tabernacle en forme de temple. On y trouve aussi la sépulture de l'archevêque Ernesto Maria Piovella.

La chapelle à gauche de l'autel, dédiée au Sacré Cœur, est d'origine pisane. Vous pourrez admirer à gauche le mausolée dédié à Martin le Jeune, conquérant aragonais. Le monument est réalisé avec le même marbre marqueté, blanc et noir et rouge, qui caractérise l'intérieur de l'église.

L'autel se trouve sur un presbytère quadrangulaire surélevé ; il y a une crypte en dessous. Vous pourrez admirer aux pieds du presbytère quatre superbes lions tenant dans la gueule différentes prises : un ours, un homme, un dragon et un taureau. Ils faisaient partie à l'origine de ce que l'on considère les joyaux de l'église et qui est le pupitre de Maître Guglielmo.

Le pupitre est divisé en deux et se situe sur les côtés de la porte centrale. Il fut réalisé pour le dôme de Pise en 1160 et donné à Cagliari en 1312, alors que les Aragonais étaient aux portes de la ville. Le don de ce véritable chef d'œuvre de l'art médiéval avait pour objectif de renforcer les liens entre Pise et le Castello de Cagliari en exprimant l'importance stratégique que ce dernier recouvrait dans le commerce avec la ville toscane. L'ambon est entièrement décoré de scènes tirées de l'Évangile, même si les personnages portent des vêtements du Moyen-âge. La technique sculpturale consistant à faire ressortir les protagonistes du fond et à creuser les yeux de personnages rendent les scènes très expressives.

De l'autre côté du presbytère, deux portes permettent d'accéder à la crypte, voulue par Monseigneur Desquivel en 1618 afin de contenir les restes des martyres retrouvés dans la nécropole de San Lucifero et de San Saturno à Cagliari. À l'époque, il existait en effet une singulière compétition entre les différentes villes en ce qui concernait le nombre de martyres retrouvés sur son propre territoire. En descendant dans la crypte, juste en bas de la première rampe d'escalier, vous pourrez observer la sépulture de Monseigneur Desquivel.

La crypte est formée d'une grande pièce centrale et de deux petites latérales. La pièce centrale possède une voûte en berceau décorée par des motifs à rosettes et à pointes de diamant. Les parois latérales sont complètement occupées par les moulures représentant les martyres ensevelis dans la crypte. Chaque personnage tient à la main une feuille de palmier, symbole du martyr. L'autel central a été consacré par Monseigneur Desquivel pour l'inauguration de la crypte. La salle de droite est dédiée à Saint Lucifer, évêque de Cagliari, exilé en Syrie, en Palestine et en Egypte durant les luttes contre l'hérésie aryenne. L'évêque est représenté par une statue située au dessus de l'autel. En face de la statue, vous pourrez voir le monument funèbre de style classique où repose Marie Louise de Savoie, morte en 1810 et enterrée ici. Passez maintenant dans la petite salle de gauche, dédiée à Saint Saturnin, patron de Cagliari, lui aussi représenté par une statue située au dessus de l'autel. Vous trouverez devant la statue un monument funèbre destiné à recueillir les dépouilles mortelles de Charles Emmanuel de Savoie, décédé de la variole à trois ans. Derrière le monument, un sarcophage romain avec un médaillon au centre a été muré ; il provient de la nécropole de San Saturno. Vous pourrez observer un autre sarcophage romain, de même typologie mais de moindre taille, au-dessus de la porte d'entrée.

Sous la crypte, il y a d'autres pièces souterraines, situées sur trois étages mais qui ne sont pas accessibles au public. Ils servirent de bibliothèque et aussi de prison durant l'Inquisition.

Vous pouvez désormais sortir de la cathédrale et vous rendre sur la place juste en face, sans oublier de regarder de près le pupitre de Maestro Guglielmo situé sur les cotés de la porte principale de l'église.

10. L'ancien Hôtel de Ville (facultatif).

Le palais s'élève symboliquement à gauche en sortant de la cathédrale et représente les deux pouvoirs les plus importants de la ville : le pouvoir civil et le pouvoir religieux.

L'édifice fut le siège municipal du Moyen-Age jusqu'au début du 20^{ème} siècle. Les Pisans avaient réalisé ici la *lotgiam regalem*, remplacée ensuite par les Aragonais en 1331 sur la décision d'Alphonse IV. C'est donc ici que se déroulaient les réunions du Conseil et que l'on décidait de la vie de l'entière communauté.

Le bâtiment connut une première restauration en 1504 mais son aspect actuel est dû à l'intervention de 1787 s'inspirant du style baroque tardif piémontais.

Au-dessus de l'entrée principale du 16^{ème} siècle, vous pouvez voir l'emblème citadin ainsi qu'une plaque commémorant le passage à Cagliari de l'empereur Charles V en 1535 au cours d'une expédition vers la Tunisie.

Sur le côté du palais donnant sur la via Canneles, à droite, vous pourrez reconnaître l'emblème de la ville soutenu par deux tritons, gravé dans la pierre au-dessus d'un beau balcon à la balustrade de fer forgé.

À l'intérieur de l'édifice, aujourd'hui transformé en musée, il est possible de visiter différentes salles où sont conservées de nombreuses œuvres de collections civiles et où des expositions temporaires qui sont organisées.

Au début du 20^{ème} siècle, le siège de la municipalité a été déplacé via Roma tandis que le palais a hébergé l'Istituto Musicale Cagliariano.

A gauche de l'ancien Hôtel de Ville, vous pouvez voir l'église della Speranza qui appartient aujourd'hui encore à la famille Aymerich, d'origine noble. Sous les Espagnols, cette église servit de siège militaire pour le Parlement sarde.

Longez maintenant la façade latérale de l'église della Speranza pour arriver via del Fossario où vous trouverez l'entrée du musée du Dôme.

La visite de l'ancien Hôtel de Ville dure environ une demi-heure. Si vous devez choisir de la faire, pensez à éteindre votre guide audio jusqu'à la prochaine piste.

11. Le musée du Dôme (facultatif).

L'entrée au musée du Dôme se situe via del Fossario près de l'église.

Le musée conserve une très belle collection d'objets précieux offerts à la cathédrale par différents archevêques et hommes d'église. Les objets sont exposés sur quatre étages ouverts au public depuis 2004. Il est possible d'admirer les objets utilisés lors des célébrations liturgiques : calices, parements sacrés, crucifix, mais aussi statues en bois des 17^{ème} et 18^{ème} siècles et peintures notoires. L'une des plus importantes est sans aucun doute le triptyque de Clemente VII attribué à Rogier van der Weyden. Il appartenait à l'origine au pape Clemente VII et arriva à Cagliari en 1527 après le siège de Rome. Les trois panneaux qui le constituent représentent au centre, l'Adoration et le Christ en piété, à gauche la Madone avec Jésus et Sainte Anne et à droite Sainte Marguerite et le dragon.

La seconde œuvre majeure du musée est le retable du 16^{ème} siècle réalisé à l'atelier de Pietro Cavarò. Il s'agit d'un retable d'autel de type catalan à double triptyque.

La visite du musée s'effectue avec un guide et dure environ une demi-heure. Si vous décidez de visiter le musée de la cathédrale, éteignez votre guide audio jusqu'à la prochaine piste.

12. La place Carlo Alberto.

Les escaliers qui descendent devant la cathédrale permettent d'accéder à une petite place du nom de Carlo Alberto. Les Espagnols l'appelaient en revanche "la plazuela". C'est là que les condamnations à mort des membres appartenant aux familles nobles uniquement avaient lieu. En dehors des condamnations capitales et durant l'occupation espagnole, la place accueillait des spectacles et des

compétitions. Il s'agissait donc d'un lieu particulièrement animé du quartier de Castello.

Une plaque située sur le muret en aplomb de l'escalier qui conduit à la place Palazzo rappelle qu'un puits fut réalisé à cet endroit en 1603. Au centre de la place, en 1926, une statue en bronze de Saint François a été posée. En face de celle-ci, soit de l'autre côté de la place, vous pouvez admirer un hôtel particulier construit durant la deuxième moitié du 18^{ème} et appelé aujourd'hui palazzo Asquer. Il constitue un exemple caractéristique de l'architecture piémontaise et présente une façade divisée en trois ordres de fenêtres avec des corniches signalant les changements d'étages. Le portail est asymétrique par rapport aux fenêtres. Un tympan le surplombe, sur lequel vous pourrez voir l'emblème de la famille Nin di San Tommaseo, premier propriétaire de l'immeuble. L'emblème original était formé de sept lys bleu roi sur fond or.

Vous pouvez descendre en allant sur la droite afin d'arriver au ghetto juif. Si vous descendez sur la gauche, vous vous retrouverez à la tour de l'éléphant.

13. Le ghetto juif (en italien il Ghetto degli Ebrei).

L'appellation ghetto juif désigne ici un ensemble de bâtiments situés sur le bastion de Santa Croce, adossés au mur d'enceinte de Castello entre les rues Santa Croce et Cammino Nuovo.

L'édifice situé au 18 via Santa Croce fut construit par des ingénieurs piémontais en 1738 comme caserne militaire. Il a été dédié à San Carlo probablement en l'honneur de Carlo Emanuele III, alors régent, et accueillait le département militaire des Dragons. Dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, il hébergeait ainsi plus de 300 hommes et 40 chevaux, les écuries et les dépôts (entrepôts). Il perdit cette fonction militaire vers la fin du siècle et fut destiné à des particuliers qui le divisèrent en petits appartements.

On trouve à l'intérieur de l'édifice des ouvertures qui conduisent à des galeries souterraines, qui unissaient probablement la caserne à d'autres parties de la ville.

Le nom de ghetto juif se rapporte plus précisément à la présence, légèrement plus loin, du quartier hébreu de Cagliari, où résidaient des artisans, des commerçants et des médecins prisés des habitants de Castello. Les juifs étaient sujets à de nombreuses restrictions et devaient porter un signe distinctif afin d'être reconnus de tous, *la roda*, terme espagnol signifiant roue. Les hébreux furent contraints de quitter la ville bien avant la construction du complexe. En 1492 en effet, la cour d'Aragon et de Castille édicta un décret chassant tous les hébreux du territoire.

L'ancienne caserne est aujourd'hui utilisée comme centre culturel et accueille des expositions et des séminaires.

Continuez à descendre et profitez de l'agréable vue permise par ces bastions construits en 1568 sur ordre du roi aragonais Filippo II.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez directement à la piste 15.

14. La basilique Santa Croce (facultatif).

L'église s'élève probablement à la place d'une ancienne synagogue construite par les premières familles juives arrivées à Cagliari au 13^{ème} siècle et qui fut fermée en 1492 à la suite de l'Edit aragonais et castillan chassant les hébreux. C'est en effet à ce moment-là que l'édifice fut confié à la curie qui le transforma en église catholique, dédiée à la Sainte Croix probablement afin de confirmer la suprématie des chrétiens sur les juifs.

L'église subit des travaux d'agrandissement vers la moitié du 17^{ème} siècle alors qu'elle était déjà aux mains des Jésuites. Quand la compagnie de Jésus fut dissoute en 1773 par le Pape Clemente XIV, l'église devint propriété de l'Etat jusqu'en 1890 où elle fut confiée à l'ordre religieux chevalier des saints Maurice et Lazare.

La façade présente un portail central surmonté d'un tympan décoré par l'emblème de la famille noble Brondo, qui autorisa les Jésuites à agrandir l'église. Deux fenêtres oculaires se tiennent près de l'emblème jésuite, tandis que l'on trouve en haut des pilastres suspendus et une fenêtre ajourée. Vous pourrez aussi remarquer un panneau en bronze représentant la huitième station de la *via Crucis*, laquelle fut installée en 1933 par l'archevêque Piovela pour le Jubilé extraordinaire.

L'intérieur de l'église présente une salle unique en forme d'abside, avec un plafond voûté à caissons et trois chapelles de chaque côté. Celles-ci sont en voûte en berceau, décorées par de faux caissons peints en détrempe par Ludovico Crespi, scénographe du Teatro Civico.

Les œuvres précieuses à l'intérieur de l'église sont nombreuses. Vous pourrez en effet admirer trois autels baroques en marbre, un crucifix de l'école florentine dans le presbytère, la chapelle située sur la droite dédiée à Saint Antioco et qui accueille une toile du Colombino et enfin, de précieux meubles conservés dans la sacristie.

Au cours des travaux de rénovation, on a retrouvé sous le sol des restes d'habitation qui appartenaient sans doute au ghetto juif, et différentes cryptes contenant probablement des sépultures de jésuites.

L'ancien collège jésuite situé rue Corte d'Appello et accueillant aujourd'hui la faculté d'architecture était autrefois une annexe de l'église.

15. La tour de l'éléphant (en italien la Torre dell'Elefante).

Au bout de la via Santa Croce, vous trouverez la tour de l'éléphant, l'une des trois tours érigées par les Pisans pour se protéger des attaques ennemies et en particulier des Aragonais. Son histoire et sa structure calquent exactement celles de la tour de Saint Pancrazio.

Réalisée en 1305 par l'architecte sarde Giovanni Capula, en gros blocs de calcaire carrés se contractant vers le haut, elle s'élève sur une hauteur d'environ 35 m.

Le côté de la tour qui donnait vers l'intérieur du quartier était déjà ouvert, car avant l'invention des armes à feu, cette ouverture ne constituait pas un danger. Vous pouvez remarquer à l'intérieur des coursives en bois reliées par des escaliers, qui permettaient une grande liberté de mouvement aux soldats. La crénelure en calcaire qui complète le haut de la tour a été ajoutée en 1852 sur l'initiative du comte Carlo Pilo Boyl. La tour marquait ici aussi l'une des voies d'accès du quartier et on peut encore voir les portes et les herses qui en défendaient l'accès.

L'attribut d'éléphant vient de la petite sculpture en pierre représentant un éléphant perché à une dizaine de mètres de hauteur sur le côté de la tour donnant via Università. Il s'agit probablement d'un symbole de force et de fidélité.

Différents emblèmes sont sculptés à plusieurs niveaux de hauteur et appartiennent à des familles pisanes de Castello qui dominaient la ville au moment où la tour fut construite. Chaque année, on en élisait deux et il est ainsi possible de compter le nombre de blasons et de diviser ce chiffre par deux afin de découvrir en combien d'années la tour fut construite.

Une plaque apposée sur la porte extérieure de la tour, sur le côté qui donne via Università, rappelle l'année de sa fondation et le nom des exécutants.

Durant les siècles, la tour fut utilisée comme dépôt et comme prison, ce dernier emploi impliquant de fermer le quatrième côté.

Une fonction macabre de la tour était que l'on y pendait la tête des condamnés à mort et en particulier des rebelles impliqués dans les coups portés contre l'autorité espagnole. Leur tête exposée ainsi à la vue de tous devait servir d'avertissement.

Au début du 20^{ème} siècle, le monument a été restauré et on lui a rendu sa forme originale. On peut aujourd'hui en visiter l'intérieur et monter admirer le panorama de là-haut.

Après être passé sous la tour, tournez à gauche via Università.

16. La via Università.

La via Università relie la tour de l'éléphant au Bastion Saint-Rémy et se trouvait, à l'époque pisane, hors les murs de Castello. Elle prit son nom des sièges de l'Université et de la bibliothèque universitaire qui s'y trouvent encore aujourd'hui.

Ce furent les Piémontais, en 1764, qui construisirent les premiers immeubles de la via Università afin d'y transférer le siège de l'Université fondée par les Aragonais en 1626. Carlo Emanuele III confia au comte Bogino, secrétaire d'Etat pour les affaires de Sardaigne, la réalisation de la réforme des universités sardes. Le projet initial de l'ingénieur Saverio Belgrano di Famolasco prévoyait aussi la réalisation d'un théâtre et d'un séminaire. Le théâtre ne fut jamais construit et le séminaire ne fut terminé qu'en 1778 et englobé dans l'université.

Les immeubles qui occupent entièrement le côté droit de la rue suivent le même ordre architectonique, avec trois rangées de fenêtres marquées sur le haut par des corniches saillantes au premier étage et des tympans au second. Les pilastres verticaux et les corniches horizontales rythment ainsi la façade. Les portes sont très belles elles aussi, surtout celle du Séminaire, précédée d'un escalier entouré de colonnes.

La route a été créée dans un deuxième temps.

Aujourd'hui ces lieux hébergent les bureaux administratifs de l'Université, la Bibliothèque Universitaire et la précieuse collection Piloni.

Si vous avez choisi l'itinéraire réduit, allez directement à la piste 20.

17. La collection Piloni (facultatif).

La collection Piloni est hébergée dans les locaux de l'ancien séminaire (entrée au 32 via Università). Il s'agit d'un recueil d'œuvres artistiques et artisanales de Sardaigne, réalisé par un collectionneur particulier, Luigi Piloni, qui fit don de sa collection à l'Université de Cagliari en 1981.

Les œuvres sont exposées dans sept salles, sur les murs et dans des vitrines. Des tiroirs contiennent d'autres œuvres encore, consultables par les chercheurs uniquement.

La première salle propose une série de gravures de personnages illustres de Sardaigne et certains textes publiés par Luigi Piloni. La seconde salle contient des peintures allant du 16^{ème} au 19^{ème} siècle. La troisième, des peintures à la détrempe réalisées par la peintre Philippine della Marmora et intitulées "mémoires sur la terre sarde". La quatrième expose des œuvres de peintres du 20^{ème} siècle, la cinquième, des objets d'artisanat sarde, dont des amulettes et des rosaires. La sixième propose des cartes géographiques très intéressantes ainsi qu'une collection de tapis traditionnels. La dernière expose 136 vues de Sardaigne réalisées par différents artistes.

18. Le théâtre civique (en italien, il Teatro Civico). (facultatif)

En tournant le dos à la tour de l'éléphant et en suivant la via Università jusqu'au bout, vous découvrirez sur votre gauche le Teatro Civico de Castello.

Ce théâtre a été réalisé dans une aile du palais Brondo-Zapata dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle, d'après le projet de l'ingénieur Belgrano. Il devait, à l'origine, recevoir des spectacles destinés à l'aristocratie et suppléer ainsi au manque d'un théâtre citoyen en bonne et due forme.

En 1831, sa gestion devint trop lourde pour la famille Zapata et il passa alors sous juridiction communale. Il fut rénové et embelli par des œuvres de deux architectes importants, Giuseppe Cominotti et, à sa mort, Gaetano Cima.

Le théâtre devint la fleur à la boutonnière de la vie mondaine de la ville et accueillit d'importants spectacles, ceci depuis l'inauguration en 1836 de l'œuvre "Anna Bolena" de Gaetano Donizetti. Il pouvait en outre héberger un millier de spectateurs et présentait des décors avec de précieuses dorures. La salle était petite mais luxueuse et élégante et possédait une loge royale.

En 1943, les bombardements des Alliés durant la Seconde Guerre Mondiale l'endommagèrent lourdement.

Aujourd'hui le théâtre a été réhabilité et fonctionne à nouveau, surtout en été.

19. Le palais Boyl et la Tour de l'Aigle (en italien il Palazzo Boyl e la torre dell'Aquila). (facultatif).

Le Palazzo Boyl s'élève sur le même côté que le théâtre civique mais juste avant le virage qui relie la via De Candia à la via Università. Il s'appelle ainsi en l'honneur du comte Carlo Pilo Boyl qui en décida la réalisation en 1840, en même temps que de la porta Cristina et de la porte de l'ancien Arsenal. Le comte voulait réaliser le palais le plus prestigieux de la ville.

L'édifice s'élève au-dessus du mur défensif pisan et englobe l'ancienne tour de l'Aigle, aujourd'hui disparue. Cette tour avait été construite par les pisans en même temps que celle de l'éléphant et que celle de San Pancrazio. Elle a subi beaucoup de dégâts à cause des bombardements par les flottes anglo-hollandaises d'abord, puis espagnoles en 1717, puis françaises en 1793. Pour le reste, son histoire est commune à celle des autres tours de Castello. Elle a été utilisée comme siège administratif par les Aragonais puis comme prison et siège de la cloche de mauvais augure, dont les coups accompagnaient les condamnés à l'échafaud.

En souvenir des différents bombardements subis, le comte Boyd fit murer sur la façade de son immeuble quelques projectiles de canon qui sont encore visibles aujourd'hui entre les fenêtres du deuxième étage.

De style néo-classique, le Palazzo Boyd est formé d'un corps central et de deux ailes latérales saillantes. Une terrasse avec balustrade relie les différentes parties et héberge quatre statues de marbre représentant allégoriquement les quatre saisons. Vous pourrez voir au centre de la balustrade le blason de la famille, avec une main tenant une touffe de cheveux (en sarde "pilu") et l'image d'un bœuf (en sarde "boi").

La façade est scandée par quatre rangées de fenêtres séparées par des corniches horizontales. Celles du second étage sont surmontées alternativement de tympans et de corniches et sont dotées de petits balcons en marbre.

À la fin du 19^{ème} siècle, le palais fut acheté par la famille Rossi, à laquelle on doit le "R" reproduit au-dessus de certaines fenêtres latérales. Le palais fut lourdement endommagé par les bombardements qui eurent lieu à Cagliari à la fin de la Seconde Guerre Mondiale et fut en partie rénové en 2000.

Il appartient aujourd'hui à une famille noble originaire des Marches et présente à l'intérieur des plafonds peints et des parois décorées avec des motifs figuratifs en stuc.

20. Le bastion Saint-Rémy (en italien il bastione Saint-Rémy).

Après avoir parcouru toute la via dell'Università et avoir monté vers la gauche un petit bout de la via De Candia, vous emprunterez des marches qui vous conduiront au bastion Saint-Rémy. L'imposante œuvre en calcaire blanc qui relie le quartier de Castello aux quartiers de la Marina et de Stampace, s'élève sur la ligne des anciennes œuvres défensives du quartier.

Le nom du bastion provient du premier vice-roi de la maison de Savoie, le baron de Saint-Rémy.

Les Cagliaritains ont l'habitude d'appeler simplement "il bastione" cette structure architectonique formée du bastion Saint-Rémy, de la terrasse Umberto I et de la Promenade Couverte (en italien, *la Passeggiata Coperta*). Cette dernière a été récemment rénovée et accueille aujourd'hui des expositions temporaires et des événements culturels.

Le bastion fut construit par les Piémontais qui voulaient réaliser un monument célébrant la famille de Savoie et qui soit en même temps ouvert aux citoyens. Ils réalisèrent un escalier en tenailles, monumental, avec une petite tour saillante dotée d'un arc lui aussi monumental. Ces escaliers permettent de monter à la Promenade Couverte et aux terrasses panoramiques.

Le style du bastion est tout à fait néo-classique, avec la présence des colonnes corinthiennes et des arches.

Depuis la terrasse Goffredo Angioni, il est possible de prendre un ascenseur panoramique qui relie le bastion au viale Regina Elena.

La terrasse Umberto I constitue la partie la plus haute du bastion et se rejoint grâce à des escaliers. Vous pourrez admirer d'ici la magnifique vue sur la ville et sur la mer. Deux autres rampes d'escaliers conduisent au bastion de Santa Caterina, où se dresse la grande école du même nom, construite au début du 20^{ème} siècle.

À la fin du 19^{ème} siècle, la ville n'avait plus besoin de murs défensifs et fut en partie démilitarisée.

Cette partie de la ville est aujourd'hui très fréquentée et possède bon nombre de bars et de lieux accueillant des manifestations culturelles.

En descendant la première rampe d'escaliers de la place Umberto I, vous tomberez sur la Passeggiata Coperta, projetée en 1896 par l'ingénieur Giuseppe Costa. Cet espace a connu différentes fonctions selon les époques : salle de banquets, infirmerie durant la Première Guerre Mondiale, refuge pour les personnes évacuées durant les bombardements de la Seconde Guerre Mondiale et enfin, aujourd'hui, lieu d'expositions artistiques. L'intérieur de la Promenade Couverte est illuminé par une série de grandes fenêtres arquées. On trouve aussi des galeries souterraines s'enfilant dans le sous-sol et qui étaient reliées à d'autres parties de la ville. Vous pourriez par exemple rejoindre la galerie dello Sperone puisque les trois bastions méridionaux de Castello, Sainte Catherine, Saint-Rémy et celui de la Zecca étaient reliés entre eux pour des raisons probablement défensives.

La galerie accueille aujourd'hui souvent des expositions temporaires et des événements en tout genre.

En continuant à descendre les escaliers du Bastion, vous arriverez piazza Costituzione, de laquelle partent les principales rues commerçantes de la ville.

Notre itinéraire finit ici. Vous pouvez partir d'ici pour les itinéraires consacrés aux quartiers de Villanova et de la Marina.